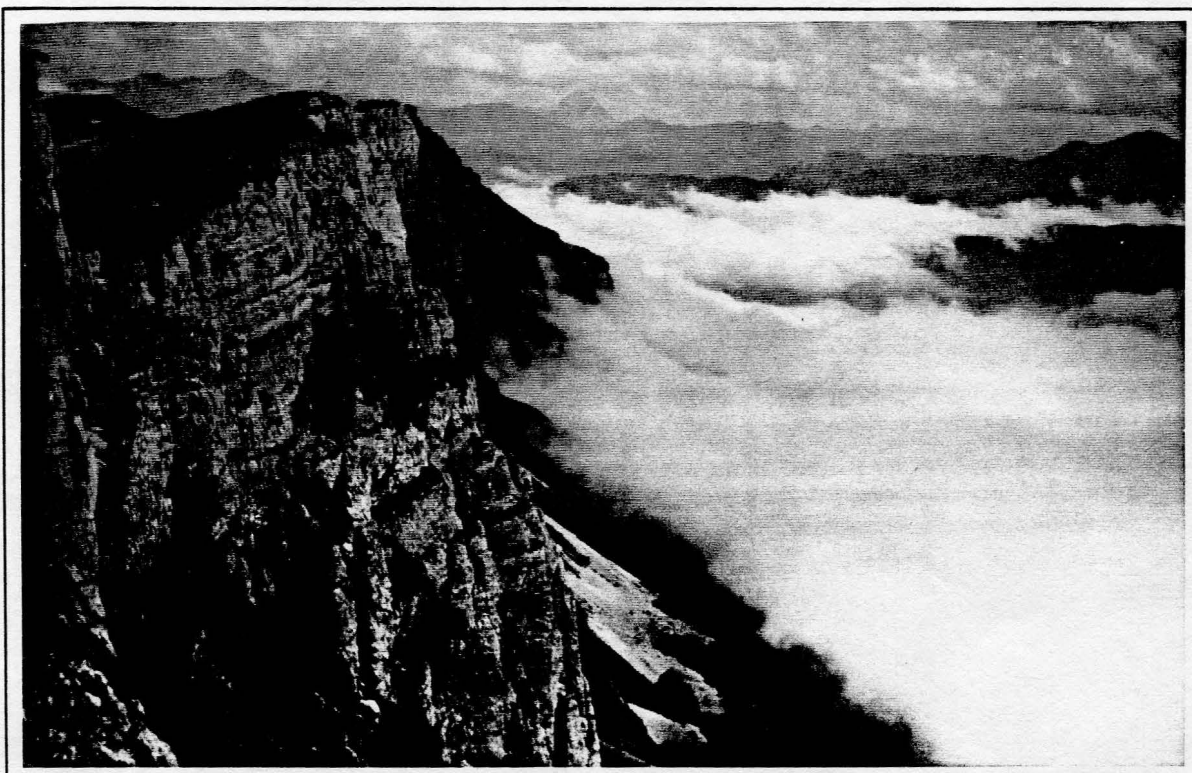


Batissaux-info

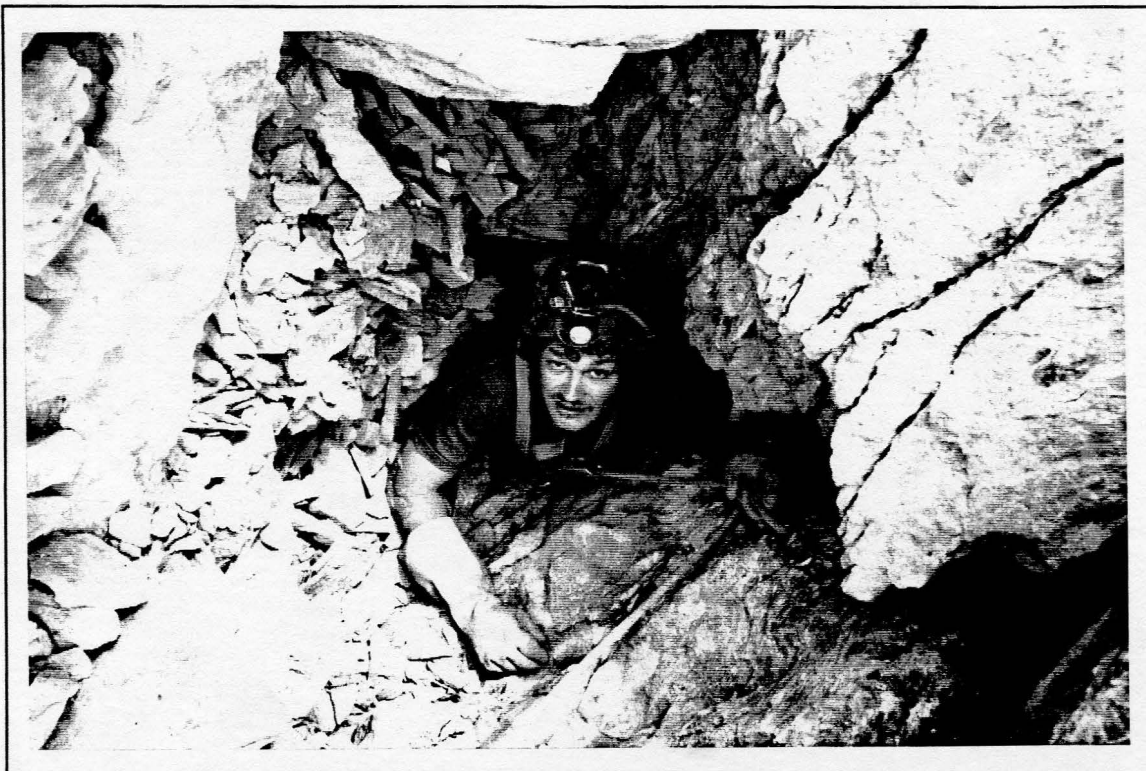
N°5 Août 1992



Vue des rochers de Passelourdain depuis la ligne TGV.

Commentaire du conducteur: "Putain ça fume, j'veis me faire engueuler, j'aurais dû décalaminer le pot d'échappement".

SPELEO-CLUB-POITEVIN



"Eh ! Vous là-haut !
Sortez-moi de là !"

Ce jour là, nous t'avions entendu, il faisait chaud, Garnuche avait même son mouchoir à carreaux noué aux quatre coins sur la tête et Dindin sa casquette de rappeur.

Mais voilà, il y a des jours où personne n'entend...
Et maintenant tu n'es plus là...

Dors bien Didier.

Sommaire

Texte sur Patou	p 4
Spéléo-club Poitevin été 92	p 6
Baticotch	
Compte-rendu journalier à Baticotch	p 8
Baticotch trou	p 10
Houvaije houcourje / Au pied de mon arbre	p 11
Le C110	p 12
Fiabilité du matériel du M413	p 14
Issaux	
Des poitevins à Issaux / Ichéus appelle Baticotch	p 18
Compte-rendu journalier à Issaux	p 19
Géographie et géologie	p 24
Résultats	p 26
Topographies	p 28
Issaux Novembre 92	p 32
Bilan et avenir	p 34
Liste des participants / Compte-rendu financier	p 35

C'est presque le printemps et pour nous c'est un printemps d'absence qui s'annonce...Les neiges autour du pic vont fondre et au creux des rochers, les fleurs vont à nouveau donner au lapiaz ces couleurs vives qu'on ne voit que dans ses anfractuosités. Les animaux engourdis vont à nouveau investir cet espace que personne n'aura foulé le temps d'un sommeil, un hiver solitude pour un pauvre mort transi, un repos nécessaire loin des siens.

De là haut, tu auras eu le temps de t'approprier la montagne, qui pourrait nous déposséder de toi qui continues à vivre dans nos mémoires, comme sur des clichés qui ne jauniront pas, même si les rides se creusent sur nos fronts ?

C'était une belle idée de répandre tes cendres là haut, une fête "païenne", un rite, un exorcisme de nos craintes, de nos démons, de nos folies. Nous avons communiqué avec le divin, nous avons jeté notre poussière d'ange en un geste dérisoire sans savoir très bien ce que nous faisons mais en ayant le sentiment de jouer juste. Tout sera fait d'instinct...

Tout avait commencé plusieurs mois auparavant. Nous avons décidé avec sa famille et Sosso de disperser les cendres de Patou sur les Arres et puis nous avons pensé confier les dernières cendres de l'urne aux vents de l'Anie.

En août, nous nous sommes retrouvés à Baticotch, certains comme tous les ans depuis presque toujours, d'autres pour la première fois depuis bien des années. Le matin du jour où tout s'est fait, nous étions sereins, ce qui n'était pas le cas la veille au soir où nous avons tenu conseil dans la cabane, chacun donnant son point de vue sur les façons d'agir, sur les différents palliers de la journée : d'abord le Murlong seul point significatif que pourrait atteindre Sosso, puis la zone des 400 et ses grandes dalles, c'est là que s'arrêterait sa mère, et puis un petit groupe monterait en haut, tout là haut et enverrait plusieurs fusées de feu d'artifice pour dire que tout serait terminé. Comme toujours, les avis étaient partagés, comme toujours nous avons trouvé une ligne de conduite.

Le lendemain, tout le monde était sur le pont. Nous sommes partis avec le Land d'Aldo récupérer Sosso à la station. Elle nous attendait avec le sourire malgré notre retard. Elle était là avec son père. Elle est allée à la galerie marchande acheter une petite veste de laine brodée pour Eléa. Puis nous sommes montés dans le grand bleu vers le camp. Tout était prêt pour aider la Sosso à monter, mais la Soso elle faisait sa mauvaise tête, elle a presque tout gravi toute seule sans cette civière improvisée qui lui faisait peur.

Ensuite ça a mis du temps. Il a fallu préparer à manger pour le pique-nique sur les dalles, à boire et tout, puis tout le monde s'est bientôt retrouvé en haut du Murlong, cette grosse baleine grise dont la tête fait face au lapiaz.

C'est là que Sosso a lancé les premières cendres dans le vent et aussi des pétales de roses. C'est là qu'on a vu la fine poussière partir dans le bleu du ciel et retomber sur les rochers. De grosses larmes coulaient sur ses joues, petite bonne femme toute seule au bout du Murlong, tellement écrasée par les montagnes.

C'est là que s'est arrêtée Sosso, mais il fallait continuer vers les 400 en empruntant les détours rocailleux du GR ou les alpages à l'herbe rase tondu par les moutons. Là ces gouffres familiers le M 31, 413 ou 405. Et le sommet de la butte des 400. Là nous mangeons du pâté de chez Maysouet, les boîtes bleues et jaunes et du pain, du fromage et des oranges. Il faisait tellement beau et chaud ce jour là, le lapiaz était comme ces jours où l'on prospectait avant...

En haut de la butte, nous nous sommes arrêtés, c'est là que sa mère a jeté ses cendres que le vent plaquait sur les dalles blanchies par la luminosité. Il y avait aussi les pétales de rose sur le lapiaz, dans les fissures et les méandres sinueux. Elle aussi a pleuré, mais d'autres également, beaucoup d'autres.

Puis un groupe est resté. Peu importe les noms de ceux qui étaient là. Nous étions convenus d'envoyer un signal au camp quand tout serait terminé.

La marche vers le sommet fut assez rapide. Nous avons décidé de porter l'un après l'autre le sac

contenant l'urne. Je me souviens qu'on ne parlait presque pas, obnubilés peut-être par le poids symbolique de ce que nous allions bientôt faire tout là haut.

Les pierres comme à l'habitude roulaient sous les pieds et le sommet se dérobaient derrière les promontoires rocheux, et puis après un court labyrinthe de blocs, une plateforme pierreuses peuplée de quelques corbeaux et de deux randonneurs hollandais. Deux jeunes gens silencieux.

Puis nous avons dû rester là un long moment. Nous voulions être seuls, sans témoins. Vu de là haut tout était si petit. Qu'importait à la montagne ces drames obscurs qui se jouent dans l'infiniment petit ? Sentait-elle nos poids sur ses flancs et son dos ? Nous savions bien que ce qui importait, c'était le symbole qu'elle représentait, cette quête d'absolu, une sorte de pyramide, notre K2 comme se plaisait à le dire Vincent, notre Everest, notre accomplissement symbolisé. Ce jour là, nous étions nous aussi, au sommet de quelque chose d'inexprimable. Où en étions nous de notre ascension ? Etions-nous allés plus haut et plus loin que toi ? Avions nous d'autres marches à gravir ?

Les Hollandais étaient maintenant partis et nous avons su que le moment était venu de mettre une touche finale à ce portement de croix.

Le sac fut ouvert et l'urne extraite, le couvercle retiré. La première main plongea dans cette poussière d'enfant et projeta les cendres dans le vent. D'autres mains suivirent bientôt. Les poignées de poussière blanche s'élevaient en volutes vers le ciel, partaient vers les Orgues de Camplong ou étaient plaquées sur le flancs de l'Anie. Quelques pétales étaient dispersés par le vent. Puis il n'y eut plus de cendres, plus que le silence et une vague irresistible venue du fin fond de chacun et les bras des amis s'étreignant la taille pour dire : "nous ne faisons qu'un, nous partageons l'absence, nous donnons tout ce qui nous reste à donner d'émotion". Là haut, ce fut plus fort, oui plus fort que la mort, la vraie mort, l'oubli...

Au bout d'un moment dont la longueur est difficile à évaluer, nous avons lancé ces petites fusées chinoises qu'on trouve au rayon jouet des grandes surfaces, un trait ténu et blanc dans le ciel, une minuscule détonation. Rien qui soit visible de la vallée, du monde d'en bas, comme un signe dérisoire.

Comment partager avec ceux d'en bas ce sentiment trop lourd à porter ? Le couvercle de l'urne utilisé comme miroir renvoyant les rayons du soleil vers la cabane et bientôt la réponse. : un éclat et une joie immense. C'est fini mais ce qui vient de se terminer là, c'est peut-être le moment le plus fort de notre vie. C'est un point de repère, une borne dans le néant. Nous savons mieux qui nous sommes et notre geste prend son sens.

L'Anie s'est revêtu de neige. Les cendres ont été bues par les anfractuosités, transportées par les eaux au sein des rivières.

Ou au contraire gravitent-elles maintenant autour de la terre portées par les vents. Qu'importe puisque c'est ici le symbole, le mythe qui nous fait ce que nous sommes. Tout ça fait maintenant partie de nous. Patou est en nous, il vit en nous, il sera enfant et son histoire se contera après que nous aussi soyons partis.

Il était une fois

Fred

SPELEO CLUB POITEVIN ETE 92

Et les cendres de **Patou** se dispersèrent au gré du vent, du Murlong, de la bute M400 et enfin du Pic d'Anie.

* * *

Tous ensemble avec lui pour cet ultime voyage qui imprègne de sa présence le massif et nos coeurs.

Un camp ! Un nouveau camp à la Pierre !

Encore un camp avec ses joies, ses peines, ses désillusions, ses tensions et cette fantastique envie de découvrir, ici ou dans un ailleurs, autre.

Issaux répond à ce besoin et il fallait le faire. Le rêve reprend ailleurs. Il ne s'appelle pas "Z" mais qu'importe la rivière pourvu qu'on ait l'ivresse. (*Quoique, au camp, quand il s'agit d'ivresse, il n'est plus question d'eau, mais plutôt de vodka, ou d'épine ou de vie d'étudiant*)...

Et pourtant "Z" est toujours là à nous attendre, à nous narguer. Ce n'est pourtant pas dans le C110 branche Nord qu'on la rencontrera. Les stéphanois, quant à eux, ont progressé dans le M413 et la branche Sud pourtant, n'a pas trouver preneur cette année. Pourquoi ?

Parce que, parce que, parce que... les raisons sont nombreuses.

N'empêche que. Les faits sont là. (*et peut-être sommes nous las aussi*).

Alors, Zezette, je n'ose croire que tu auras raison de notre persévérance.

Un hiver va passer, et on se retrouvera.

A bientôt donc et un été prochain, on sait qu'ça passera.

Jean-Max.

BATICOTCH-TROU

Le camp de Baticotch est à poursuivre !

L'histoire de la Pierre montre que c'est rarement ceux qui ont le plus travaillé sur un trou qui trouvent les suites les plus importantes. Ne nous laissons pas piéger par la désillusion suscitée par la Branche Nord et ne baissons pas les bras. La Pierre se vend à ce prix là.

Suite aux différentes discussions, voici les commentaires que je ferai sur les grandes verticales de la zone.

1) Le C110:

- *Abandon de la Branche Nord.* (à condition que la topo ait été faite !)

- *Reprise de la Branche Sud* qui propose les mêmes conditions de progression que la Branche Nord. (Courant d'air aspirant - léger pissou ...) et un accès encore plus facile (pas de traversée de puits ni de vire).

2) Le M413:

Il devait être une priorité cet été et pourtant, aucune pointe n'a eu lieu dans la Branche Sud !

Là-aussi, il faut s'atteler à la tâche sachant qu'il s'agit d'expés de 15 heures avec pontons obligatoires pour continuer une désob.

Bidon ouvert, cordelette pour va-et-vient, marteau et burin de l'ami Garnuche sont déjà au fond. Y a plus qu'à creuser dans le sable, la glaise et les galets roulés de cet ancien siphon et se laisser guider par le violent courant d'air aspirant. Zezette est là. Il faut s'en donner la peine pour vivre avec elle les joies de la première.

Un Nordiste disparu aurait bien dit que la suite était dans la Branche Nord (c'est vrai aussi !), mais dans ce cas, il faut impérativement prévoir un aménagement de la V.M.1 afin qu'aucune équipe ne se trouve bloquée derrière si par un orage elle se transforme en siphon pour plusieurs jours et pourquoi pas pour le restant de l'année !

3) Le L5 :

Et voilà que l'on reparle du L5.

Si l'objectif est encore de vérifier les performances du rhyobi pour élargir la super fissure à -200, alors, c'est un trou idéal. Par contre, le fond a été vu et revu par 3 fois en ce qui concerne le S.C.P. et 5 fois en tout.

Seul l'endroit où l'on entend la rivière peut sembler intéressant mais il me paraît assez aberrant d'y retourner pour le travail qu'il y aurait à faire :

a) Désobstruction dans de la glaise dans la niche où l'on entend la rivière (Attention : tout est bouché, on ne se dirige qu'au son et sans courant d'air!)

b) Descendre l'étranglement vertical en suivant le courant d'air permet de se retrouver dans un igloo naturel avec tout le courant d'air qui passe à travers les blocs. Seul Serge est descendu dès la première expé (étranglement oblige) et à donner un avis particulièrement défavorable. Enfin, si ça tente quelques uns, il ne faut pas se priver!

c) Il faut quand même se poser la question si le jeu en vaut la chandelle sachant que la difficulté à venir sera la même que celle qui existe actuellement dans les 2 autres gouffres en cours et qu'à cette profondeur, y a déjà beaucoup moins de monde pour bosser sur une désob. Mon avis (humble !) est que le L5 est un peu la solution du désespoir qui achevera et dégouttera le travail sur cette zone. Par contre, si l'objectif est de revisiter le L5, alors il ne faut pas se priver mais annoncer la couleur. Les plus beaux miroirs de faille sont sans doute dans ce gouffre. (pour qu'il y ait un éboulis d'au moins 40 m. d'épaisseur, comme dans la Salle Nine du M413, il a bien fallu que ça brasse un peu!)

4) La prospection:

Il faut retravailler à partir de trous connus ! (voir Spéléo en Z et croquis de camp ainsi que la publication des Gascons sur Zampory).

Rechercher les trous à neige et revisiter. Ces dernières années, les découvertes sur les zones déjà prospectées se sont faites de cette manière. C'est peut-être moins excitant au départ, mais visiblement, c'est ce qui paie.

Eventuellement, il faudrait se souvenir d'une remarque de Jacques BAUER lors du rassemblement de l'A.R.S.I.P., à propos du système Saint Georges. La remarque fait état de l'écoulement Est-Ouest de toutes les rivières (Budogia, Anialarra, Ukerdi ...), pour ensuite, à cause de la cataracte que forme Kakouéta, remonter d'un seul coup vers le Nord. Il pourrait donc exister au-delà de Kakouéta, d'énormes réseaux fossiles abandonnés donc lorsque les eaux furent captées par cette gorge. En journée repos, il faudrait peut-être y promener nos guêtres.

Voilà, je pense, de quoi occuper un bon camp l'année prochaine. L'objectif des "dirigeants" du camp devra sans doute être, une fois de plus et c'est pas facile, d'éviter la dispersion pour mieux axer l'action sur les objectifs.

Jean-Max

BILAN ET AVENIR

Le camp à la PSM s'est déroulé du jeudi 30 Juillet pour les premiers arrivés à Issaux jusqu'au Dimanche 16 Août pour les derniers partis de Baticotch soit une durée totale de 18 jours.

Si l'on fait exception de la cérémonie pour Patou, 46 personnes sont passées à la Pierre cet été dont 11 ne font partie d'aucun club de spéléo (24%). La durée moyenne pour les 35 spéléos fut d'environ 10 jours, ce qui, pour un camp comme celui-ci, qui demande une telle préparation, n'est pas énorme.

Grâce à l'augmentation du prix de la journée de 5 francs, le camp a permis de dégager un excédent d'environ 1500 francs. Cette fortune va nous permettre de faire différents achats en prévision des prochains camps.

Effectivement, le non déséquipement du M413 en 1991 nous a fait perdre environ 400 mètres de cordes ainsi que des amarrages. Il faudra donc les remplacer. De plus, à court terme il va falloir se procurer un altimètre précis ainsi qu'un jeu de photos aériennes correctes (échelle au 10000^e et 5000^e) car le pointage des trous sur la zone d'Issaux n'est pas particulièrement évident... De plus, si la prospection sur les falaises des Tourelles et, pourquoi pas sur les Orgues de Camplong est envisagée pour l'année prochaine, il sera nécessaire d'obtenir des talkies walkies ainsi que, ô grand luxe, une lunette astronomique pour observer et guider du bas des falaises. Enfin, du matériel de désobstruction efficace devra être acheté pour passer la super fissure du L5 si celui-ci redevient un objectif pour Baticotch en 1993.

Nous avons énuméré une partie des propositions d'objectif. Pour la nouvelle zone d'Issaux: continuation de la prospection et descente acrobatique des falaises qui pourraient nous révéler les extrêmes amonts d'un gigantesque réseau encore inconnu... Bref, vous connaissez déjà l'histoire !!

Pour Baticotch, apparemment, le C110 queute. Un des objectifs serait de retrouver Z à partir du L5, là où elle a déjà été entendue. Pour cela, il faut se donner les moyens d'aménager la super fissure. De plus, il est absolument nécessaire de reprendre une prospection rigoureuse entre le L5 et le C110. Effectivement, celle-ci a depuis quelques temps tendance à se transformer en ballade. Les pointages, les croquis et les marquages ne sont donc pas réalisés

ou du moins pas synthétisés.

L'année prochaine, la plupart des objectifs seront nouveaux ou presque. C'est très exaltant, mais, encore une fois, cela demande beaucoup de temps, de contacts, d'énergie. Cette année, nous avons joué "Spéléos au bord de la crise de nerfs" avec des personnes nous prévenant de leur arrivée deux jours avant le début du camp, d'autres n'ayant pas versés leurs arrhes... Peut on dire non??

Le camp de 1992 ne s'est pas trop mal passé. Il faut profiter de l'esprit qui y régnait pour organiser le camp de 1993. Certaines personnes sont prêtes à consacrer un minimum de temps pour résoudre des problèmes précis, ceux qui en général vous bouffent votre patience et votre énergie quand on a tout à faire: trouver une bonne pharmacie, récupérer du matériel un peu partout, dégoter une canne à pêche en catastrophe, etc. Il faut donc pour 1993 éviter de se retrouver dans cette situation d'urgence. Pour cela, il est nécessaire de faire rapidement un inventaire des "problèmes potentiels" afin de savoir quelles personnes pourront les résoudre sans trop de difficultés. Par exemple:

- Faire fonctionner les CB
- Agrandir les photos aériennes
- Trouver des talkies walkies
- Trouver une lunette astronomique
- Faire une synthèse des travaux de prospection entre le L5 et le C110 (voir au delà)
- Faire taire le GSL
- etc...

Plus il y aura un grand nombre de personnes qui s'impliqueront dans l'organisation du camp, plus nous serons motivés pour trouver cette Arlésienne de Z, pour découvrir le potentiel d'Issaux bref pour prendre du plaisir à faire de la spéléologie à la Pierre.

Guillaume PINEAU

LISTE DES PARTICIPANTS

BEGUE Frédéric
 BEGUE Marianne
 BERNARD Philippe
 BERTIN Gilbert
 BERTIN Jacques
 BOUCHET Yves
 CHABIRON Christophe
 CLOUTOUR Antoine
 CLOUTOUR Cécile
 COUSTARD Thibault
 DARGENTON Anne
 DARRAS Didier
 DECARREAU Guillaume
 DEFREITAS Alain
 DESAIVRES Laurence
 FAUQUE Stéphane
 GARNIER Bruno
 GUESDON Jean-Max
 GUESDON Sylvie
 GUYON Gilles
 JOLLY David

JOUBERT Patrick
 LOISEAU Frédéric
 MARTIN François-Xavier
 MOREAU Alain
 NAUD Jean-Yves
 NICOLAS Jean-Philippe
 PAUL Bruno
 PENOT Odile
 PINEAU Guillaume
 PREVOST Roland
 PUISAIS Serge (à la réunion ARSIP)
 QUESNOY Martine
 QUILLET François
 RENOUX Benoît
 SAPIN Marie-Christine
 SAUZET Brigitte
 SAUZET Hugues
 VENAULT Olivier
 VERDON Vincent
 VIVIEN Bruno

Sans compter, pour la cérémonie à Patou: Sosso, son père, la mère et la soeur de Patou ainsi que le compagnon de la mère à Patou.

COMPTE-RENDU FINANCIER

Solde début de camp 1992 :	1247.93 F	Recettes :	16073.00 F
Solde fin de camp 1992 :	2826.08 F	Dépenses :	14494.85 F
Excédent :	1578.15 F	Dont : Bouffe, environ	12207.00 F
		Photo aérienne :	290.00 F
		Pharmacie :	405.00 F
		Location matos :	150.00 F
		Divers : Calculez pour que ça tombe juste !!	

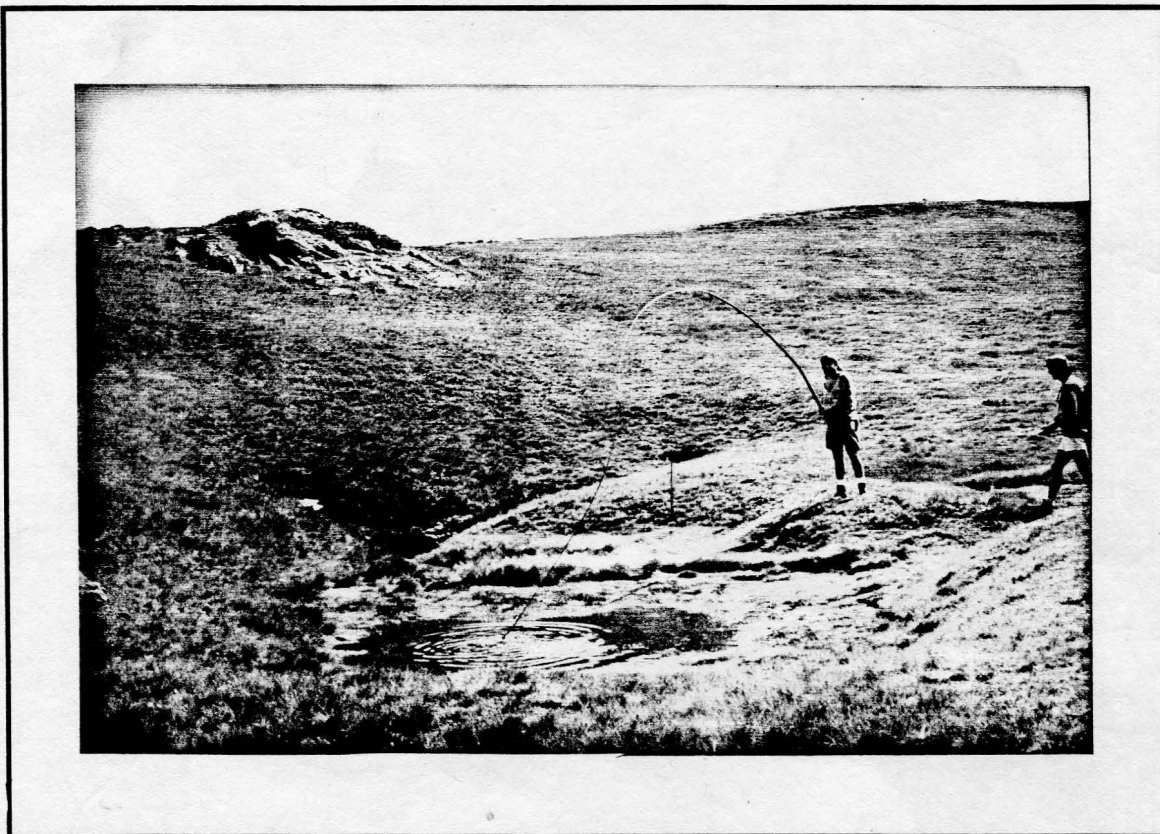
Photos Stéphane Fauque: Pages 1, 15, 16 (haut), 29
 Photos Philippe Bernard: Pages 16 (bas), 34
 Photo Fred Loiseau: Page 2

Réalisation du Batissaux-Info:
 Yves Audouin, Guillaume Decarreau, Stéphane
 Fauque, Jean-Philippe Nicolas, Bruno Paul,
 Guillaume Pineau, Benoit Renoux

Pour tout contact avec le Spéléo-Club Poitevin,
 Maryse Milon, 1 route de Poitiers, 86240 Smarves.
 Tel : 49.88.58.40



Bruno, sa fourrure de blaireau lui colle à la peau et son sac Vuitton lui fait mal au fion : Quel chic!!



Quand je la trempe dans l'eau, ça fait des ronds .